

INTRODUCTION, CONCLUSION, TRANSITIONS

L'introduction et la conclusion représentent les étapes les plus « routinisées » de l'exposition de la recherche et leur rédaction exige le respect de règles de présentation codifiées, quel que soit le domaine dans lequel se situe l'étude. Les transitions entre les différentes parties de la recherche ou entre les différentes articulations du parcours argumentatif doivent se faire aussi dans le respect de certaines contraintes énonciatives propres au discours académique.

1. L'introduction

Une bonne introduction doit guider le lecteur de manière efficace et assurer une lisibilité accrue du texte.

L'introduction du travail sert à **contextualiser le propos**, à le situer à l'intérieur d'un champ, d'un domaine, à l'intérieur d'un contexte géographique, socioculturel, etc. Elle sert aussi à **articuler le travail avec des travaux déjà effectués** dans le même domaine ou le même champ de recherches ; à **exposer les différents choix** relatifs au domaine d'étude, au sujet, au corpus ; à **poser la problématique centrale de l'étude en lien avec le corpus et la méthode d'analyse** ; à **montrer l'originalité de la problématique d'étude ou du sujet** ; à **exposer le plan du travail**.

L'introduction doit être **bien calibrée** par rapport à la dimension globale du texte (à titre indicatif, elle couvrira 15-20 lignes pour un article d'une quinzaine de pages et 4-5 pages pour un mémoire de quatre-vingts pages).

EXEMPLE

La lecture en langue maternelle et la lecture en langue étrangère dessinent des espaces relativement distincts aussi bien en termes de recherches qu'en termes de méthodologies d'enseignement/apprentissage. Il existe, tout de même, des époques et des contextes qui favorisent le rapprochement des deux paradigmes et qui rendent les limites entre didactique de la *langue maternelle* et de la *langue étrangère*, entre *grande* et *petite langue*, moins strictes et moins claires. C'est la raison pour laquelle nous nous proposons d'examiner ici, à travers deux époques chronologiquement assez proches l'une de l'autre (1970-1999 et 2000-2006), dans

un contexte géographiquement délimité (la Roumanie), la manière dont se dessine le rapport entre la lecture scolaire en roumain langue maternelle et en français langue étrangère.

Pour ce faire, nous allons présenter, dans un premier temps, les principales tendances françaises en matière de méthodologie de la lecture en FLE qui ont marqué la période 1970-2000. Cette toile de fond nous permettra de mieux situer, de manière comparative, la lecture en roumain langue maternelle par rapport à la lecture en français langue étrangère dans le même contexte roumain de notre analyse. Pour l'époque actuelle, nous allons regarder du côté des programmes scolaires et des manuels récents pour la langue maternelle et pour le français langue étrangère, afin de comprendre le changement de rapport entre la méthodologie de lecture en langue maternelle et en langue étrangère, entre la « grande » et la « petite » langue.

[[129] : 175]

L'un des écueils à éviter est de présenter ses résultats dès l'introduction (bien que cela se pratique dans certains genres de l'oral). Même si, dans la recherche à proprement parler, les résultats sont déjà connus, il ne faut pas qu'ils soient livrés trop tôt au lecteur, car les résultats ne sont interprétables que par le prisme de la méthodologie.

Voici quelques exemples de formes linguistiques récurrentes qui permettent d'introduire le propos de manière à bien cadrer le sujet et à planifier son développement dans le corps du texte :

1. Le cadrage :

- **Généric.** Il fait référence à une conception qui circule largement, à laquelle on adhère ou que l'on réfute au moment d'introduire sa propre problématique. Difficile à circonscrire par une formule linguistique type, cette forme de cadrage permet de référer à l'ensemble des travaux qui ont été réalisés dans le même champ ou domaine d'étude.

EXEMPLES

Depuis une dizaine d'années, on peut assister à de subtils mouvements disciplinaires qui se traduisent par une hétérogénéité croissante des discours didactiques...

[[112] : 242]

La terminologie médicale est le théâtre de changements lexicaux fréquents où prolifèrent bon nombre de néologismes médicaux qui témoignent de la nécessité de créer des termes nouveaux...

[[77] : 184]

La Communication orale Homme-Machine a atteint une maturité que traduit l'apparition des premiers systèmes opérationnels grand public...

[[75] : 176]

L'essor de la Science et de la Technologie s'est accompagné de l'apparition de nouvelles techniques, ainsi que de nouveaux concepts et objets qui requièrent une dénomination...

[[72] : 173]

Les définitions grammaticales traditionnelles de la phrase (segment textuel) ne sont pas toujours applicables en traitement automatique des langues...

[[92] : 203]

- **Spécifique.** Ce type de cadrage réfère directement à la problématique, au cheminement de recherche, sans référence préalable aux recherches antérieures ou connexes. Il est souvent repérable grâce aux formes personnelles comme *nous* ou *je*, ou aux déictiques tels que *ici*, *maintenant*.

EXEMPLES

Nous essaierons de montrer, en nous appuyant sur une observation, que les actions (langagières, entre autres) conduites par les adultes vis-à-vis de l'enfant entraînent chez celui-ci la modification d'un état initial (n) en un état qu'on appellera (n+1) caractérisé par une étape supplémentaire.

[[114] : 246]

Le système décrit ici est une proposition d'intégration d'Internet dans un enseignement de langue.

[[114] : 228]

Nous présentons dans ces pages notre démarche pour développer un segmenteur de textes par la méthode d'Exploration Contextuelle.

[[114] : 203]

2/ La planification. Elle est présentée de manière explicite dans l'introduction des travaux de recherche. Elle permet de comprendre l'articulation des différentes parties du parcours argumentatif et de mieux suivre, lors de la lecture, cette articulation. La planification est discursivement repérable grâce à la présence de numéraux ou de connecteurs didactiques comme « d'abord », « par la suite », etc. :

EXEMPLE

Nous pensons pouvoir apporter ici trois types de réponses à cette interrogation initiale : la première est sans doute d'ordre institutionnel, idéologique et politique, la deuxième est à la fois épistémologique, disciplinaire et historique, la troisième concerne plus spécifiquement un mouvement de relativisation des savoirs linguistiques, également hétérogènes, fragmentés et parcellaires.

[[112] : 242]

2. La conclusion

La fonction principale de la conclusion est de **dresser un bilan du contenu de l'article ou du mémoire** en mettant en évidence l'originalité de l'apport. Elle permet aussi **d'annoncer des perspectives** qui s'ouvrent suite à l'étude des questions abordées.

- 1/ Le bilan** constitue une synthèse des résultats exposés dans l'article ou le travail de recherche. Il peut également inclure un retour sur l'hypothèse de départ, un récapitulatif des étapes de l'analyse, un rappel des difficultés rencontrées.

EXEMPLES

Les résultats expérimentaux que nous avons présentés montrent l'intérêt d'une analyse préalable des usages réels propres à une application. **Nous avons ainsi noté** l'usage important des répétitions dans certains cadres applicatifs, tandis que d'autres se caractérisent en revanche par un usage fréquent des procédés elliptiques. Or, le traitement de ces phénomènes répond à des contraintes différentes. **Ce genre d'information s'avère donc très utile** au prototypage des systèmes de CHM orale, d'autant plus que nos résultats semblent répondre à des causes identifiables *a priori*.

[[75] : 178]

Ce qui se dégage d'un examen rapide des résultats des travaux psycholinguistiques et linguistiques dans le domaine de l'appropriation d'une langue étrangère **c'est d'abord le constat** de la multiplicité des phénomènes que suppose et provoque ce processus sociocognitif et communicatif.

[[112] : 244]

2/ Les perspectives peuvent être de différents ordres :

- celles qui se dégagent des résultats obtenus et permettent ainsi de formuler de nouvelles problématiques ;
- celles qui mettent en avant des insuffisances et débouchent sur des projets de recherches complémentaires.

EXEMPLES

Dans cette optique de travail **nous envisageons ultérieurement** de porter notre attention sur les aspects théoriques et pratiques dans l'analyse et la génération de néologismes médicaux. **Cet axe de recherche nous permet également d'envisager** le développement d'un système capable d'analyser la génération de néologismes médicaux selon une approche morpho-sémantique des unités linguistiques participant à la formation des termes médicaux.

[[77] : 187]

Les travaux sur l'appropriation d'une langue étrangère appellent une observation minutieuse du comportement des apprenants. **Cela devrait permettre de** saisir des fonctionnements linguistiques passés inaperçus et modifier les comportements d'enseignement et les évaluations.

[[112] : 245]

3. Les transitions

À l'intérieur du travail, des transitions entre deux paragraphes, deux chapitres, deux parties assurent le guidage du lecteur et lui permettent de suivre plus facilement le raisonnement. Les transitions résument la partie antérieure et introduisent la partie suivante.

Plus le travail est long, plus on sentira le besoin de transitions entre les parties qui le composent.

Voici quelques exemples de formes linguistiques qui permettront de mieux gérer, lors de la rédaction, les transitions entre les différentes parties du travail.

EXEMPLES

Ce panorama des usages de la stratégie comparative dans le temps, dans l'espace et dans les disciplines nous a permis de montrer qu'en dépit des diversités constatées, il est possible de définir une logique comparative unique dans les sciences sociales. Ce sont les différentes étapes de cette démarche comparative que **nous allons maintenant aborder dans la seconde partie**, en précisant les principaux outils du comparatiste, en indiquant les principales difficultés que soulève une recherche comparée et les moyens d'y faire face.

[[126] : 94]

Après avoir réfléchi à la pertinence et à l'apport d'une comparaison, **vient le temps de choisir** et de construire les unités de comparaison, plus généralement d'élaborer le cadre de la comparaison. La sélection des termes de la comparaison est indissociable de l'objectif de la recherche.

[[126] : 135]

Conçus de cette manière, l'introduction, la conclusion et les différents types de transitions qui ponctuent le travail ont une fonction très précise de guidage du lecteur, fonction qui se réalise bien plus facilement lorsque des formes linguistiques « spécialisées » et « ritualisées » viennent faire signe et sens à la surface du texte.

EXERCICE 2

Observez les trois introductions suivantes. Repérez dans chacun des textes, pour compléter ensuite le tableau avec les données obtenues :

- le type de cadrage (générique ou spécifique) ; soulignez les marques routinisées correspondant à chaque type de cadrage ;
- les marques de planification.

N° du texte	Le type de cadrage	Les marques du cadrage	Les marques de planification
1.			
2.			
3.			

1. Le livre est organisé autour de deux parties. Dans la première, nous examinerons la manière dont la démarche comparative a été conçue et élaborée au cours du temps et au sein des disciplines des sciences sociales, mettant ainsi en exergue la diversité et la richesse d'une telle approche (chapitre I). À travers une synthèse des apports de la littérature sur la comparaison dans les sciences sociales et des recherches comparées les plus récentes, nous montrerons qu'au-delà des variations disciplinaires, une logique commune sous-tend l'activité de comparaison en sciences sociales (chapitre II). Dans une seconde partie, nous ouvrirons la boîte à outils du comparatiste, afin de présenter la démarche à suivre pour construire une comparaison raisonnée, les différentes étapes ainsi que les outils mobilisés. Après avoir réfléchi aux enjeux et aux apports de la démarche comparative (chapitre III), nous nous intéresserons au choix des unités de comparaison (chapitre IV), à la construction du cadre comparatif (chapitre V) et enfin à l'analyse et à la restitution des données ainsi élaborées (chapitre VI).

[[127] : 20)

2. Toutes nos descriptions linguistiques consacrent une place souvent importante à l'« emploi des formes ». Ce qu'on entend par là est un ensemble de règles fixant les conditions syntactiques dans lesquelles les formes peuvent ou doivent normalement apparaître, pour autant qu'elles relèvent d'un paradigme qui recense les choix possibles. Ces règles d'emploi sont articulées à des règles de formation préalablement indiquées, de manière à établir une certaine corrélation entre les variations morphologiques et les latitudes combinatoires des signes (accord, sélection mutuelle, propositions et régimes des noms et des verbes, place et ordre, etc.). Il semble que, les choix étant limités de part et d'autre, on obtienne ainsi un inventaire qui pourrait être, théoriquement, exhaustif des emplois comme des formes, et en conséquence une image au moins approximative de la langue en emploi.

Nous voudrions cependant introduire ici une distinction dans un fonctionnement qui a été considéré sous un seul angle de la nomenclature morphologique et grammaticale. Les conditions d'emploi des formes ne sont pas, à notre avis, identiques aux

conditions d'emploi de la langue. Ce sont en réalité des mondes différents, et il peut être utile d'insister sur cette différence, qui implique une autre manière de voir les mêmes choses, une autre manière de les décrire et de les interpréter.

[[8] : 79)

3. Les travaux qui vont être présentés ici s'inscrivent dans le champ des recherches sur les pratiques de l'écrit (réception / production) comme modes de construction des savoirs dans l'enseignement supérieur. L'objectif général de l'enquête dont il va être question est d'évaluer la compréhension des textes spécialisés par des étudiants en première année de DEUG. En d'autres termes, il s'agit d'observer des pratiques d'étudiants face à un savoir scientifique abordé pour la première fois et de cerner des stratégies de construction du sens dans l'optique de l'acquisition de savoirs disciplinaires.

Nous envisageons donc ici d'étudier la compétence interprétative sous le signe de la variation et dans la perspective d'un continuum de conduites. L'hypothèse centrale porte sur la notion de profil et suppose l'existence chez les étudiants en début de parcours universitaire de différentes modalités d'approche des textes scientifiques, différentes façons de se situer par rapport à ce type d'écrits, différentes manières d'appréhender l'écrit comme mode de construction du sens, comme support privilégié de la connaissance théorique. En d'autres termes, on pourrait aussi parler de différentes attitudes / manières de faire, pouvant être considérées comme autant de façons d'organiser le rapport au savoir. Par le biais de cette hypothèse descriptive on essaiera d'effectuer un premier état des lieux susceptible par la suite d'éclairer certaines zones d'ombre et de nous ouvrir de nouvelles pistes de réflexion.

[[51] : 65-66)

EXERCICE 3

Lisez les exemples suivants, comportant des conclusions d'articles de recherche. Complétez le tableau avec les marques du bilan et les marques linguistiques qui permettent aux auteurs d'annoncer les perspectives de recherche qui s'ouvrent devant eux.

N° du texte	Marques du bilan	Marques des perspectives
1.		
2.		
3.		

- 1) On est ici à la limite du « dialogue ». Une relation personnelle créée, entretenue, par une forme conventionnelle d'énonciation : revenant sur elle-même, se satisfaisant de son accomplissement, ne comportant ni objet, ni but, ni message, pure énonciation de paroles convenues, répétée par chaque énonciateur. L'analyse formelle de cette forme d'échange linguistique reste à faire.

Bien d'autres développements seraient à étudier dans le contexte de l'énonciation. Il y aurait à considérer les changements lexicaux que l'énonciation détermine, la phraséologie qui est la marque fréquente, peut-être nécessaire, de l'« oralité ». Il faudrait aussi distinguer l'énonciation parlée de l'énonciation écrite. Celle-ci se meut sur deux plans : l'écrivain s'énonce en écrivant et, à l'intérieur de son écriture, il fait des individus s'énoncer. De longues perspectives s'ouvrent à l'analyse des formes complexes du discours, à partir du cadre formel esquissé ici.

[[8] : 88)

- 2) Ce premier tour d'horizon nous a permis de rassembler un certain nombre d'observations et de constats concernant des modalités de lecture à l'Université. Nos résultats, issus d'une recherche empirique, restent parcellaires mais nous aident néanmoins à ouvrir de nouvelles pistes de réflexion.

La première se situe dans le champ didactique. En effet, une fois encore, nos observations confirment la diversité des façons de procéder des étudiants. Cette diversité est bien sûr à valoriser, car il existe plusieurs chemins pour aboutir au même résultat, chaque individu étant appelé à trouver le sien.

La deuxième piste nous amène à repenser la problématique de la lecture étudiante en termes de fonctions attribuées à l'écrit et d'espaces de communication différentes.

La modalité descriptive-objective nous semble à ce propos caractéristique d'un espace de communication fonctionnelle où l'écrit constitue un outil de stockage de l'information. L'étudiant lecteur utilise l'écrit dans le but d'énumérer, de lister, de décrire des objets / termes / idées qui ne lui appartiennent pas. Il transite dans un espace rassurant où chaque chose est à sa place, où il n'a pas à s'impliquer dans une quelconque problématique. Son activité se rapproche plus de la restitution fidèle et n'implique pas forcément une volonté d'interprétation. On peut penser que cette modalité représente une étape indispensable dans la construction d'un savoir, (surtout au tout début du parcours universitaire), étape qu'il est nécessaire de dépasser à un moment donné, différent pour chaque individu.

Dans la modalité interprétative, l'écrit est utilisé comme un outil d'échange dans un espace de communication. L'étudiant qui y transite s'engage dans une situation dialogique et assume les contradictions et les contraintes inhérentes aux interactions écrites. Il accepte, au risque parfois de se perdre dans ses propres méandres, de se situer dans quelque chose de complexe et d'inachevé et d'entrer dans la spirale d'interprétation du sens qui est avant tout prise de parole personnelle.

[[51] : 77-78)

- 3) En conclusion, les résidus d'antibiotiques présents dans l'environnement hydrique contribuent fortement au maintien, à l'émergence et à la dissémination de populations bactériennes présentant un faible niveau de résistances et prêtes à évoluer vers la résistance. Les résistances phénotypiques aux concentrations sub-inhibitrices d'antibiotiques induites dans les eaux usées des hôpitaux, ainsi que dans les boues activées des stations d'épuration peuvent être stables dans le temps. De plus, la pression de sélection qui s'exerce dans les environnements aquatiques les plus fortement contaminés peut également sélectionner, au détriment des autres, les bactéries hébergeant, dans leur génome des déterminants génétiques de résistances.

En l'absence de la pression de sélection exercée par les résidus hydriques d'antibiotiques un pourcentage faible de souches hébergeant des intégrons de classe 1 contenant des gènes cassettes ou des intégrons vides reste détectable dans l'environnement hydrique. La capacité génétique évolutive des bactéries peut être, de ce fait, maintenue en l'absence de l'inducteur.

La pression de sélection exercée par les résidus d'antibiotiques présents dans les divers environnements hydriques représente, ainsi, un vrai portail d'entrée non seulement à la résistance progressive de souche environnementale, mais également à la résistance clinique.

Un traitement adéquat des eaux usées rejetées par les hôpitaux permettant, à la fois, la détérioration chimique des résidus d'antibiotiques actifs et autres substances pharmacologiques, ainsi que l'élimination du plus grand nombre de bactéries présentes dans ces milieux, pourraient représenter une mesure utile et préventive, n